



Mon parcours en agriculture

Françoise et Bernard avec Etienne, leur 1^{er} enfant



Dans la paroisse, il y avait un groupe très vivant de JAC. Je voulais être agricultrice, c'était viscéral, et naturellement, les études terminées, j'ai participé à ce groupe et j'y ai pris des responsabilités. Et là, quelqu'un m'attendait : c'était Bernard. Par notre mariage en 1953, nous allions fonder une famille mais aussi vivre à deux notre engagement chrétien au service des ruraux. Avec le soutien de nos parents, nous nous sommes installés agriculteurs dans la

même commune, puis trois enfants sont venus peupler notre foyer.

Je suis née en 1932 à Ramoulu dans le Loiret. Mes parents étaient agriculteurs sur une exploitation assez importante dans la Beauce de Pithiviers. Nous avions tout le confort de l'époque, ma mère avait son permis de conduire.

Après l'école communale, j'ai pu poursuivre mes études jusqu'au bac dans un pensionnat religieux très ouvert. Au lieu de nous faire un cours sur le dogme, un jeune prêtre nous a fait acheter une synopse et découvrir l'Évangile. Toute ma vie, cette Parole de Dieu a été la source de ma prière.

D'autre part, la directrice nous incitait à rejoindre les mouvements de jeunes. Je suis allée aux Guides puis à la JEC.

A travers ces expériences si enrichissantes, je découvrais que j'étais une privilégiée et que tout ce que je recevais, c'était pour le partager. Je peux dire que cela a été la boussole de ma vie.

Engagement chrétien à deux au service des ruraux

Dans la suite de la JAC, nous avons rejoint l'équipe locale des Jeunes Foyers du Mouvement Familial Rural (MFR devenu en 1967 le CMR) participant aux rencontres départementales où nous retrouvions des aînés et nos amis de la JAC. A cette même période, la branche des Jeunes Agriculteurs démarrait dans le syndicalisme agricole qui avait grandement besoin de se renouveler ; des responsables du MFR y ont pris des responsabilités. En 1958, je suis rentrée dans le bureau fédéral du MFR comme responsable féminine, puis j'ai participé à la région et assez vite au bureau national. Et en 1965 je devenais Vice-présidente du Mouvement. J'étais bien jeune, les enfants avaient de 6 à 11 ans seulement, et surtout je doutais de mes compétences !



Nous avons porté cette responsabilité avec Bernard. Notre gros souci était les enfants. Toute notre famille était à proximité et nous a aidés ainsi qu'une voisine, une deuxième grand-mère. Nous étions à 80 km de Paris et je faisais facilement l'aller-retour dans la journée.

Depuis notre installation, nous avons toujours travaillé en commun avec les deux frères de Bernard puis constitué un GAEC. **Ces années ont été les plus riches de ma vie.**

Dans l'esprit du Concile

J'ai reçu plus que je n'ai donné. C'était une période dynamique. Les dernières années du Concile donnaient l'espoir d'un renouveau de l'Eglise. Nous avons mis en place une recherche sociologique sur le monde rural et sur l'Eglise pour être acteurs de ce renouveau. Je rencontrais entre autres Sœur Ghislaine et le Frère Léon Taverdet. Il y avait la richesse des échanges. Mais surtout, par la suite, cette démarche scientifique m'a aidée à prendre du recul devant les situations et à accueillir toute personne sans la juger, à remettre en cause mes certitudes. C'était tellement cohérent avec l'Evangile ! Mais cela n'a pas empêché les faux pas.

Richesse surtout de l'ouverture à l'international. Plusieurs réalités se sont mêlées : l'universalité du Concile, les grandes encycliques sociales de Jean XXIII. Et surtout deux autres événements : le démarrage de la FIMARC (Fédération Internationale des Mouvements Agricoles Ruraux Catholiques) et la création du CCF

(Comité Catholique contre la Faim), suite à l'appel des évêques de France, pour lutter contre la faim dans le monde. Le MFR a été moteur lors de la naissance de ces deux organismes.

Lors de l'AG de la FIMARC à Rome en 1966, avec Bernard, nous avons rencontré des espagnols, plusieurs sud-américains, des africains... Chacun avec leurs problèmes. Certains sont restés en stage en France. A cette époque nous avions la prétention de leur servir de modèle. Mais cela ne marchait pas !

Le CCF devenu le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) avait pour mission de faire reculer la faim dans le monde et cela nous motivait particulièrement, nous les agriculteurs qui avons mission de nourrir les hommes. Le CCFD a pu réaliser des projets de développement dans le Tiers Monde grâce aux collectes, et en suivant son action, il nous ouvrait aux problèmes du monde. Et depuis, j'ai toujours vécu avec cette dimension. Nous avons souvent accueilli des personnes d'autres continents ; ce qui nous a fait découvrir la diversité des cultures, mais aussi les difficultés de vivre ensemble.

Au plus près du terrain

Mes responsabilités nationales terminées, j'ai compris qu'il fallait vivre au plus près du terrain. D'abord me consacrer plus à ma famille, au travail de l'exploitation, accepter des responsabilités syndicales dans la formation, également à l'aumônerie des scolaires. ▶





- ▶ Quand l'équipe locale du CCFD s'est constituée, j'y suis entrée et j'y suis toujours !

J'ai beaucoup donné au moment des courses Terre d'Avenir avec les jeunes, sans m'imposer. Aujourd'hui, je participe aux réunions quand je peux. Je me réjouis de l'engagement de l'équipe près des migrants du CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) à Pithiviers. Ma joie, c'est de faire un plat, un gâteau pour les rencontres avec les migrants. Ces gens du **Tiers Monde**, aujourd'hui, ils sont chez nous !

A mon grand regret, je ne peux plus venir aux rencontres de la Fraternité Missionnaire en Rural à Lombréuil à cause de la distance. Depuis toujours nous nous sentions proches des Frères et Sœurs des Campagnes et, à notre retraite, nous avons rejoint le groupe de la Communion du Loiret. Les Vacances-Partage dans le Gard en 2008 ont été nos dernières.

Quand la santé de Bernard s'est dégradée, les Sœurs nous ont beaucoup soutenus et avec les Frères, elles étaient là lors du dernier Adieu à Bernard.

Merci !

Françoise BEAUVALLET
Ramoulu (Loiret)



Vacances-partage dans le Gard. Françoise tout à fait à gauche, Bernard, au centre, chemise à carreaux.

